

Inventée en Chine dès le VIII^e siècle, la gravure sur bois a été longtemps, en orient comme en occident, l'unique moyen d'imprimer, et donc de diffuser, textes et images.

Il y a un demi-siècle, la gravure qu'à l'initiative de Luxun de jeunes artistes de Shanghai redécouvraient, utilisait les mêmes principes : taille d'une planche au couteau ou à la gouge, taille qui «épargne» le relief qui ensuite reçoit l'encre et s'applique sur le papier ; mais il ne s'agissait plus de reproduire des caractères ou les lignes d'un dessin, la taille était devenue un moyen de création plastique, un langage graphique spécifique.

A partir de l'imagerie populaire, les peintres réalistes européens avaient retrouvé les mérites de la gravure sur bois. Quant aux expressionnistes, au début du siècle, ils appréciaient le travail simple et direct, «sauvage», capable d'exprimer spontanément la révolte, qu'offre le «bois de fil», plus «grossier» mais plus vigoureux et rapide que le «bois de boût», qui permet et exige une taille fine et rigoureuse.

En Chine donc, ces facultés, force et franchise de l'expression, réalisme, répondaient à l'attente d'un art vif, de constat social et de protestation. Pas plus que la poudre dont Luxun disait qu'elle a nui aux Chinois - ses inventeurs - lorsque les étrangers l'ont ramenée dans leurs canons, la gravure sur bois n'est plus, au XX^e siècle, ni chinoise, ni occidentale ; mais, formée comme art original en Europe, elle peut retrouver une place privilégiée en Chine, grâce à ses origines.

Cette exposition le montre, au cours des 50 ans, la gravure a changé, avec la Chine. Mais ses transformations se sont sans cesse articulées sur cette double origines : celle d'un langage national perfectionné - y compris dans l'art populaire de l'estampe ou de l'illustration et celle, européenne, d'une expression puissante, porteuse d'aspirations à la liberté, celle de Käthe Kollwitz et de Frans Masereel.

J.L. Boissier



Luxun

l'expo-journal n° 11

Maison de la Culture de Grenoble
 Directeur : Bernard Gilman
 Arts Plastiques : Yann Pavie,
 Alain Hecquard, Madeleine Baudin.
 Imprimerie Maison de la Culture
 Grenoble - 1981

MAISON DE LA CULTURE DE GRENOBLE 5 MARS-26 AVRIL 1981



Li Oun : Torrent Limpide 1979

中国木刻五十年展览

50 ANS DE GRAVURES SUR BOIS CHINOISES 1930-1980

Générique

Cette exposition est organisée avec le concours de l'Association des artistes des beaux-arts de Chine et de l'Association des amitiés franco-chinoises.

Production :
 Maison de la Culture de Grenoble (direction : Bernard Gilman), Maison de la Culture de Rennes (direction : Cherif Khaznadar).
 Responsables de la présentation à la Bibliothé-

que Nationale : Michel Melot, Françoise Woi-

mant.
 Conception et réalisation : Jean-Louis Boissier, Yann Pavie, et Alain Hecquard, Rui Alberto, Christine Mirgale.

Recherches historiques : Liliane Terrier.
 Recherches photographiques : Jacques Wil-laume.

Traductions :
 Chantal Piques, Christophe Jung, Lai Kit-

cheung, Zhu Yueqin, Rash Begdali, Yam Cheng, Irène Chow, Jacqueline Desperrois, Claire Jullien, Chantal Séguy.

Construction et encadrement :
 François Brun, Serge Cérardi, Christian Piette, Roland Mounier, Raymond Jammy, Ateliers de la Maison de la Culture de Grenoble.

Les gravures et documents ont été prêtés par :

Les artistes, l'Association des artistes des beaux-arts de Chine, l'Institut central des beaux-arts de Pékin, le Musée Luxun de Shanghai, le Musée d'histoire de Pékin, l'Association des amitiés franco-chinoises, J.L. Boissier, L. Terrier, P. Vorms. Catalogue édité avec le concours du Centre de Recherche de l'Université de Paris VIII.

Mars 1981



Manuel de Li Hua 1947

Luxun
(1881 - 1936)
L'écrivain révolutionnaire,
aux origines de la gravure sur bois chinoise

Entre 1929 et 1936, Luxun expose, édite des gravures étrangères : exemples de la «réinvention» comme forme de création autonome et de l'engagement social des artistes - Käthe Kollwitz, Frans Masereel, les graveurs soviétiques (Dont Favorski, Kravchenko). Il préconise le recours aux formes traditionnelles de l'estampe de Nouvel-An, des papiers à lettres illustrés, des «images en série», de l'estampage sur pierre. Il prépare les gravures qui sont exposées à Paris en mars 1934 (à la Galerie Billiet - Pierre Vorms - éditeur de Frans Masereel), sous le signe de la solidarité à la révolution chinoise. Luxun soutient les jeunes artistes, dans les dures conditions de «terreur blanche» ; il préface leurs expositions et leurs recueils, entretient avec eux une abondante correspondance.

1931 - 1936
Cris d'appel

Sous le régime du Guomindang, répression et résistance, formation de petits cercles de graveurs militants à Shanghai, Hangzhou, Canton, Pékin, Tianjin : images tracts, premiers recueils imprimés à la main en tout petit nombre, premières expositions quasi-clandestines. Graveur - révolutionnaire. Nombreux sont ceux qui vont en prison.

1937 - 1945
L'Exode

C'est la guerre. Le Japon envahit et bombarde la Chine. En se repliant vers le Sud-Ouest, le mouvement des graveurs se structure en Association Nationale pour la Résistance. Nombreuses expositions itinérantes, la gravure trouve sa place dans les journaux : reportage en images (à la place de la photo), caricatures et bandes dessinées. Les gravures exposées à l'étranger (en 1939 à Paris) témoignent des réalités de la guerre mondiale qui s'annonce.

1937 - 1945
Une nouvelle Chine

Quelques graveurs ont rejoint les bases de la résistance, les «zones libérées» et leur capitale Yan'an, où l'Académie d'art Luxun les accueille comme enseignants ou élèves. La gravure se fait utilitaire, propagandiste des réformes (institutions démocratiques, alphabétisation, hygiène, divorce) et bien sûr du soutien à la guerre contre le Japon. Avec le bois gravé, on imprime les billets de banque, les cartes d'état-major, les illustrations de presse ; des ateliers artisanaux éditent des estampes populaires en grand nombre.

1946 - 1949
L'affrontement

La guerre civile fait rage. Les graveurs revenus dans les grandes villes sont porteurs des aspirations démocratiques de l'après-guerre ; ils s'affirment réalistes pour contribuer à l'opposition au Guomindang et à ses alliés américains.

1950 - 1958
L'édification

Bien des graveurs après la «Libération» reviennent à la peinture, ou bien sont absorbés par des tâches d'enseignement ou des responsabilités culturelles. L'heure n'est plus à la gravure d'agitation ; on tend aux grandes fresques qui célèbrent une société en chantier. Ces graveurs vont à travers le pays, prennent la mesure d'une nation retrouvée dans la variété de ses paysages. De grandes expositions nationales sont bâties sur des sélections régionales qui voient apparaître une nouvelle génération d'artistes. L'illustration de romans et nouvelles va offrir une ouverture vers des thèmes plus nuancés et des styles plus libres.

Jiang Feng (né en 1910 à Shanghai, aujourd'hui Président de l'Association des artistes de Chine).

La mort pour ceux qui appellent à la résistance 1931.

Alors que les Japonais occupent le Nord-Est, une manifestation patriotique est réprimée à Shanghai. Vision romantique des manifestants, des prisonniers, des mendiants, des chômeurs, des familles ouvrières, éclats noirs et blancs issus de l'expressionnisme européen.

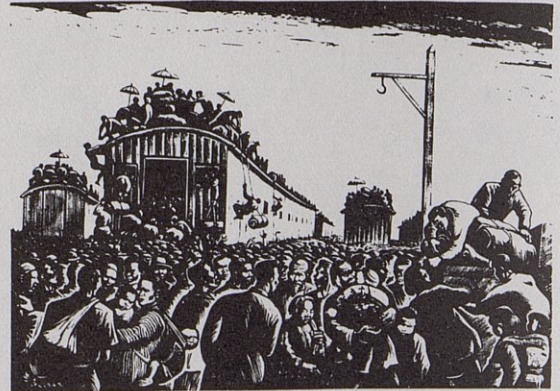


Cai Dizhi (né en 1918 - Canton).

Evacuation en toute hâte de Guilin 1945.

(La dernière offensive japonaise).

La gravure s'est transformée en élargissant ses thèmes et son public : scènes de travail, de la vie populaire, paysages. Elle se veut nationale, tend à reprendre la tradition du dessin linéaire et de l'espace chinois.



Gu Yuan (né en 1919, actuellement professeur à Pékin).

Aider notre armée 1943.

En vivant au milieu des soldats et des paysans, les artistes reprennent l'art populaire de l'estampe de Nouvel-An, des papiers découpés : vignettes, histoires en images, dessin éclairci, couleurs, simplification décorative, assemblages de motifs.



Li Hua (né en 1907, actuellement Président de l'Association des graveurs).

Debout ! 1947.

Cette révolte paysanne, d'une série *La colère du peuple monte* est un hommage à la *Guerre des paysans* de Käthe Kollwitz (1909).

Li Hua au sommet de son talent se place à la rencontre des moyens plastiques européens et chinois et considère que la jeune gravure sur bois contribuera au renouveau de la peinture elle-même.





Mo Ce (né en 1928)
 ◀ *Au bord du fleuve 1962.*
 Artiste « amateur » mais aujourd'hui célèbre, Mo Ce continue à travailler au Ministère de l'électricité hydraulique.

1959 - 1964
 A la recherche des Cent fleurs

Cette période de difficultés et de mutation stimule l'essor d'« écoles » régionales et les individualités d'artistes. Les graveurs du Sichuan prolongent l'expérience de Yan'an par des portraits de héros « quotidiens », les espaces de forêts et du « Grand désert du nord » mis en exploitation inspirent des images aux larges perspectives et aux couleurs denses. Au Jiangsu, la xylographie traditionnelle à l'aquarelle se marie à la gravure moderne pour des paysages nuancés et transparents du « pays de l'eau ». A Canton, la recherche s'exprime dans une couleur d'inspiration occidentale, ou dans la netteté rigoureuse en noir et blanc des allégories de Huang Xinbo.

1965 - 1977
 De nouveaux modèles ?

Du « mouvement d'éducation socialiste » aux multiples rebondissements de la Révolution culturelle, la création est malmenée. Elle tend à être enfermée dans les règles formalistes d'une propagande qui n'accepte que des images victorieuses. Tandis que des amateurs sont exagérément poussés, beaucoup d'artistes sont réprimés. La protestation va s'exprimer dans les gravures d'après 1976, par des compositions dramatiques ou au réalisme plus « froid », ou dans le retour aux sujets « tabous » qui vont du bouquet de fleurs aux simples portraits.

1978 - 1980
 Aujourd'hui

Réhabilitations d'artistes, redémarrage des instituts et de la recherche. Avec le sentiment d'avoir perdu des années, les artistes se tournent vers l'étranger et aussi vers l'héritage millénaire. C'est aussi le retour aux sources du « mouvement des graveurs », il s'exprime dans la fondation à partir du printemps 1979, de petits groupes indépendants et d'une Association Nationale des graveurs en 1980. L'accent est mis sur la formation et la diversification de styles personnels. Si l'on s'en tient à la figuration c'est avec l'espoir d'« élargir le réalisme ». Alors que les artistes admettent que la gravure n'a pas encore trouvé un large public, ils croient que son avenir dépend de leurs capacités à développer ses caractéristiques propres.



Cheng Mian (Jiangsu).
 ◀ *Consultation de nuit 1972.*
 Alors que les « médecins aux pieds nus » sont l'un des thèmes obligés de la Révolution culturelle, cette période aura donné des images qui restent fortes et significatives.



Wang Qi (né en 1918, actuellement professeur et rédacteur de revues d'art à Pékin).
 ◀ *Fermes du Nord 1979.*
 En gravant à partir d'un dessin, Wang Qi illustre l'efficacité synthétique de la taille au couteau, la simplification poétique du noir et blanc.



Guang Jun (né en 1939, actuellement chercheur à l'Institut des beaux-arts de Pékin).
 ◀ *Pendant combien de temps encore ? 1980.*
 Représentatif du groupe de jeunes artistes « Gravure de mai », pour qui - selon la leçon de Frans Masereel - la dialectique des noirs et des blancs répond à celle des ombres et des lumières de la société.

1932 - 1980
 Itinéraire d'un artiste : Li Qun

Étudiant aux Beaux-Arts de Hangzhou et membre du petit groupe de graveurs « La cloche de bois » en 1932, Li Qun s'engage en 1938 dans la guerre comme propagandiste de la résistance. En 1940, il est à Yan'an, enseignant à l'Académie Luxun. Il crée le « Journal illustré du peuple » (une feuille entièrement en images, bandes dessinées et caricatures) en 1945. Rédacteur de revues artistiques après 1949, il retourne à la campagne dans les années soixante comme responsable politique. Il ne cesse de graver, même pendant la Révolution culturelle, alors qu'il travaille à greffer des arbres. Il est aujourd'hui responsable culturel à Taiyuan, capitale du Shanxi.

MUSÉE DE GRENOBLE 5 MARS-26 AVRIL 1981

FRANS MASEREEL

AUX ORIGINES DE LA GRAVURE CHINOISE MODERNE

Le Soleil 1919



Politiquement, socialement, humainement, Frans Masereel appartient à ces héritiers de la bourgeoisie européenne cultivée, en révolte face à l'injustice sociale, à l'absurdité du carnage de la guerre de 14 - 18, fidèles toute leur vie à cette protestation généreuse qui les a conduit à se joindre au mouvement ouvrier en restant des esprits libres.

Culturellement, artistiquement, Frans Masereel se situe à la charnière de plusieurs traditions : une veine populaire et flamande faite de farces, d'imagerie religieuse, de « canards », de romans en images ainsi qu'une lignée de peintres et graveurs réalistes qui va de Breughel à Goya et Daumier. Mais en même temps il baigne dans l'ambiance de l'expressionnisme flamand et allemand de son époque avec leur réactivation de la gravure sur bois et sur lino, leur thématique des grandes métropoles modernes, des ports cosmopolites, des rues devenues espaces de solitude, de détresse, de prostitution et de luxe insolent.

Masereel brasse et rassemble tout cet univers d'images pour créer son expression toute personnelle et devient ainsi un exemple de ce qu'a produit de meilleur le « réalisme socialiste », de ce que ne doivent pas faire oublier les illustrations dégénérées de la bureaucratie dite « socialiste » : désir d'un riche contenu puisé dans le mouvement profond de l'histoire, les drames des hommes dans leur vie de travail et leurs luttes, dans leur vie de tous les jours, restitué dans des formes simples et directes, lisible à tous les yeux, parlant à tous les cœurs, source de fraternité avec un vaste peuple. Pourtant lui-même ressent déjà la difficulté artistique de passer de la dénonciation critique du chaos capitaliste à un optimisme par trop idyllique des lendemains qui chantent.

On comprend ainsi les liens de Masereel avec les écrivains européens des années 20 et 30, de Barbuse à Gorki et Thomas Mann, de Romain Rolland à Stefan Zweig. Mais également avec des poètes, tel Verhaeren, son compatriote, et Walt Whitman, épris d'unanimisme, du rêve d'un immense collectif fraternel ! Il est encore proche de la personnalité du cinéaste hollandais Joris Ivens, dont toute l'œuvre est dédiée aux hommes en lutte dans le monde entier.

L'exemple de Masereel et la diffusion internationale de la gravure sur bois dans les années 20, et surtout dans les années 30 au moment de la résistance antifasciste et de la guerre d'Espagne suscita des vocations de graveurs un peu partout dans le monde : en Chine à travers les efforts de Luxun et les expositions en URSS, dans toute l'Europe centrale et balkanique, d'abord en Pologne, Bulgarie et Hongrie, puis dans la lutte antifasciste de Yougoslavie et de Grèce où se développa aussi une « gravure partisane ».

Il faut faire une mention toute spéciale du Mexique où il existait une tradition de la gravure d'agitation avec Posada, où après la Révolution les artistes et les muralistes s'exprimèrent également à travers l'estampe dès le début des années 20. Le mouvement culmina avec la création en 1937 du *Taller de Grafica popular*, centre du travail collectif avec les syndicats, actif aujourd'hui encore, qui a édité non seulement des estampes et des recueils, mais des affiches, des journaux et des tracts pour tous les mouvements populaires. La figure créatrice dominante est celle de Léopold Mendez, mais des dizaines d'autres graveurs y ont participé dont le Français Paul Charlot, venu en 1921 au Mexique. Comme le muralisme, la gravure sur bois se manifesta aux USA pendant le New Deal après la crise de 1929 avec une forte influence de Masereel (Eli Jacobi et Fritz Eichenberg).

Par contre la France est curieusement absente de ce panorama mis à part la présence sur son territoire de Frans Masereel et son travail d'instructeur artistique auprès des ouvriers de l'*Union des Syndicats de la Région parisienne* pendant le Front populaire. Si le monde artistique progressiste n'adopta pas le médium du « bois », par contre les écoles Freinet innovèrent l'usage de la gravure sur lino faite par les enfants dans l'imprimerie à l'école pour des fascicules mensuels liés à l'actualité sociale et politique comme à la connaissance du milieu. Avec Käthe Kollwitz, Frans Masereel reste une des figures de proue de cet agit-prop qui, par la simplicité des moyens techniques et de l'apprentissage, la franchise des oppositions de noirs et de blancs, fut une arme directe et efficace : elle a pu faire passer le message d'hommes en lutte, de grévistes, de combattants de la clandestinité, de militants dans les prisons et les camps. Dans les années 60 alors que les mouvements de contestation étudiants, artistiques et ouvriers employaient selon une démarche similaire la sérigraphie, un groupe danois Rode Mor montrait et publiait des images collectives et anonymes sur lino. Frans Masereel, qui vivait alors à Avignon, les a peut-être connues au moment où l'on célébrait dans le monde son quatre-vingtième anniversaire d'artiste et de combattant.



Souvenir de Chine 1958

Pierre Gaudibert

FRANS MASEREEL ET LA DIFFUSION INTERNATIONALE DE LA GRAVURE SUR BOIS ET SUR LINO.